

## GAUCHEBDO

SUCESSEUR DE LA «VOIX OUVRIÈRE» FONDÉE EN 1944 • WWW.GAUCHEBDO.CH

N° 22 • 29 MAI 2020 • CHF 3.-

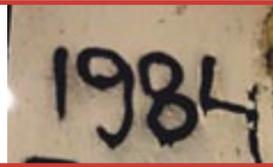
**Au bonheur des mots  
avec le comédien  
Claude Thébert**

page 4



**Le bruit sourd  
des bottes en France  
inquiète**

page 3



**VD: Une aide très  
sélective pour  
la presse écrite**

page 2

# Révolution climatique ou fin de partie

**SUISSE • Après le premier épisode de Covid-19, vous reprenez bien une rasade d'effondrement climatique? Pour palier ces risques, le mouvement de la Grève du climat lance son plan d'action. Le pari? Répondre à la crise économique tout en maintenant les conditions de la vie sur terre.**

Les grévistes du climat se sont fortement mobilisés dans la rue en 2019 avant d'être forcés à la pause militante d'agitprop du fait de la pandémie, perdant en visibilité. Leur plan regroupe leurs principales propositions pour réduire les effets de gaz à effet de serre. «Nous travaillons sur ce programme en petits groupes depuis septembre 2019. Pour ce faire, nous avons contacté nombre d'expert.e.s de différents domaines, pas uniquement du climat. Ceci afin d'élaborer nos propositions. Mais nous n'avons pris langue avec aucun parti ou 'grosses machines' comme Greenpeace», précise Steven Tamburini, l'un des porte-paroles du collectif. Le programme, en attente de finalisation, vise «à construire une société résiliente», en favorisant tout à la fois une aide immédiate aux victimes de la crise économique liée au Covid-19, des investissements respectueux du climat et la création d'emplois durables.

## Au sol, les avions

Premiers visés, les transports individuels motorisés et le secteur aérien, deux postes qui émettent le plus de gaz à effet de serre en Suisse. A terme, le mouvement réclame un plafonnement des émissions pour l'aviation et une interdiction immédiate de tous les vols en Europe pour une neutralité carbone à l'horizon 2030.

Une gageure alors même que certaines compagnies low cost annoncent vouloir faire redécoller leurs avions dès le 15 juin. Face aux pertes d'emplois, la Grève du climat propose une reconversion des employés de l'aviation et des aides financières pour compenser entièrement les salaires perdus.

«Nous voulons décarboniser la société. Pour cela, il est aussi important d'aller vers des villes sans voitures. Cela améliorera considérablement la qualité de l'air et donnera plus d'espace libre aux citadin.e.s. Des exceptions pourraient être prévues pour les services d'approvisionnement, les entreprises locales, l'entretien des services publics, les transports en commun et la mobilité des personnes handicapées», détaille Steven Tamburini.

## Obligation solaire et emplois écolo

En matière de construction, le collectif revendique une «obligation solaire» permettant à chaque toit de maison approprié d'être équipé de panneaux solaires photovoltaïques dans les 10 ans. «Nous réclamons aussi une banque ou un fonds climatique à gestion démocratique doté de 50 milliards pour investir dans la transformation du système énergétique, celle du système de transport, l'amélioration de l'efficacité énergétique, ou pour accorder des prêts à faible coût de financement», souligne encore Steven Tamburini. A contrario, le mouvement est opposé à tout investissement fossile, qui nuirait «à une logique de soutenabilité».

Côté social, il ambitionne la création d'emplois écologiques, en prévoyant un besoin supplémentaire en personnel de 2500 planificateur.ice.s et de 17'000 installateur.ice.s en 2031, année d'échéance. Il veut aussi une réduction du temps de travail à 32 heures sur 4 jours ouvrables et la mise en place d'un Office public pour le travail vert. Celui-ci devrait s'occuper de manière proactive des employé.e.s des



Les militants pour le climat défendent un plan d'action pour la crise.

Gustave Deghillage

secteurs émetteurs et leur proposer une alternative dans le développement durable.

## Encadrer les évolutions

Bien entendu, ces changements ne se feront pas tout seul et le mouvement compte sur de futures grosses mobilisations. «On constate à l'horizon un mouvement de convergence des luttes, notamment avec les syndicats ou le mouvement féministe de la Grève du 14 juin, qui pourrait entraîner de nouvelles dynamiques. Pour conscientiser les gens sur les causes et conséquences du dérèglement climatique, nous n'excluons pas de relancer notre mouvement d'assemblées populaires», relève Steven Tamburini. Il ajoute que «l'on ne peut raisonnablement demander aux plus précaires d'assumer encore des sacrifices destinés à la protection du climat. Il faut donc aussi les soutenir, tout en réclamant une transformation de notre système socio-économique et politique», prévient-il.

## Parlementaires interpellés

Pour l'heure, le mouvement de la Grève du climat projette d'envoyer son programme à tous les parlementaires. Avec quelles chances de succès? «Viser zéro émissions net pour 2030 est nécessaire, vu les observations de plus en plus alarmantes des scientifiques, mais cette proposition aura peu de chances dans l'immédiat à Berne. Je crois cependant que le mouvement climatique pourrait créer le rapport de force autour de certaines mesures fortes proposées, et avec une alliance très large incluant les syndicats et certains parlementaires. Même si la droite reste encore bornée en matière de protection du climat, on peut imaginer qu'elle soit obligée d'accepter un programme de rénovation des bâtiments, par exemple, qui répondrait aussi à la crise économique et le chômage qui se profile», suggère Olivier de Marcellus, vétéran du militantisme et membre du Collectif Breakfree, qui mène des actions contre les

investissements fossiles du Crédit suisse ou d'UBS depuis 2016. Cette semaine, le collectif participait encore à des actions avec Greenpeace Suisse pour les dénoncer les 70 milliards de dollars investis par les banques entre 2016 et 2019 dans ce secteur. Pour de Marcellus, le mouvement va forcément rebondir avec la réouverture des collèges, gymnases et universités. Des petites actions respectant les consignes sanitaires seront menées tant que planera la menace de la pandémie.

Comment envisager la suite? L'association Aînés pour la protection du climat mène une action judiciaire contre l'Etat. Une première en Suisse. «Nous considérons que les mesures prises par la Suisse, au regard de l'urgence climatique, sont très insuffisantes. Nous sommes allées jusqu'au Tribunal fédéral qui vient de rejeter notre recours. L'assemblée générale décidera de la suite à donner», précise Anne Mahrer, coprésidente de l'association et ancienne conseillère nationale écologiste, qui garde malgré tout son optimisme. «Il est difficile d'attendre grand-chose du Parlement, qui délibérera, le 9 et 10 juin prochain, de la révision totale de la loi sur le CO<sub>2</sub> pour la période postérieure à 2020», prévient Anne Mahrer. «Je crois que les manifestations pour le climat de l'année dernière ont eu un très fort impact. Même si aujourd'hui, nous devons nous contenter de manifestations virtuelles, la mobilisation de la société civile continue. Les scientifiques nous envoient des messages clairs. Il faut qu'ils soient entendus, car on n'a pas le choix face au changement climatique. Il faut changer de paradigme. On sait ce que l'on doit faire et on a les moyens de le faire, même si l'économie dit le contraire. Si on n'agit pas, on va se retrouver dans l'urgence comme dans la crise du Covid-19, où il faudra imposer des mesures drastiques, qui impacteront tout le monde», prévient Anne Mahrer. ■

Joël Depommier

www.climateactionplan.ch/fr/pre-cap-2



IL FAUT LE DIRE...

## L'immense responsabilité des femmes

Le 14 juin 2019, des dizaines de milliers de femmes descendaient dans la rue dans le cadre d'une Grève féministe, réclamant l'égalité salariale, une meilleure reconnaissance du travail domestique, la fin des violences domestiques et du harcèlement de rue ou sur les lieux de travail.

Une année après cet événement d'une ampleur rare, tout reste à faire. L'égalité n'a pratiquement pas progressé depuis, rien non plus n'a été mis en œuvre pour de meilleures conditions de travail ou la reconnaissance du travail non rémunéré.

Pour manifester leur ras-le-bol, les Collectifs pour la grève féministe et des femmes\* prévoient de manifester une nouvelle fois ce 14 juin, mais du fait des interdictions frappant les manifestations publiques en temps de Covid-19, tout rassemblement est pour l'heure proscrit.

Face à cette restriction des libertés démocratiques, le mouvement vient donc d'envoyer une lettre ouverte au Conseil fédéral et aux parlementaires pour demander une levée de cette interdiction. Dans leur missive, elles rappellent que les femmes ont été en première ligne dans la lutte contre le Covid-19, notamment dans les hôpitaux ou les EMS. Manifester leur permettrait que soient reconnus pleinement cette contribution et tout ce travail pour la société.

Faisant preuve d'une entière responsabilité, les organisatrices annoncent aussi qu'elles n'envisagent pas de gros rassemblements et qu'elles respecteront l'application de mesures d'hygiène et de distanciation physique. Elles veulent simplement «occuper l'espace public pour faire entendre les voix des femmes». Elles précisent encore qu'elles sont conscientes des enjeux: «Notre santé, la santé de nos proches, celle de toutes et tous, nous tient à cœur.» En leur déniant cette préoccupation sanitaire et ce sens de l'intérêt général, les autorités fédérales infantilisaient une nouvelle fois les femmes.

Le message solennel de la Grève féministe a finalement fait plier le gouvernement. Ce mercredi, le Conseil fédéral a décidé d'autoriser, à partir du 6 juin, les manifestations politiques jusqu'à 300 participant.e.s La manifestation nécessaire du 14 juin aura bien lieu et rien n'est plus mérité.

Joël Depommier

# Militantisme: le confinement a du bon

**MOBILISATION** • Pendant le confinement, les Jeunes POP ont continué de militer de manière virtuelle. Retour sur les apprentissages de cette période et les possibilités pour le futur.

À la mi-mars, l'interdiction de rassemblement de plus de cinq personnes a contraint de nombreux partis politiques et associations, dont le Parti ouvrier populaire, à annuler séquences, campagnes, fêtes et autres stands organisés. Bien que certains secteurs d'activités aient continué comme si de rien n'était, beaucoup d'entre nous ont vu leur travail suspendu et leurs cours annulés, ont fait du télétravail ou passé des heures à écouter leurs professeurs via un écran. Tant sur le plan de notre vie privée et professionnelle que militante, nous avons dû rapidement trouver de nouvelles manières de fonctionner et de communiquer.

## S'adapter

Quelques jours après l'annonce, un membre des Jeunes POP Neuchâtel a mis en place une plateforme en ligne sur Discord, logiciel gratuit conçu à la base pour la communication entre joueurs. Cette plateforme nous a permis de réaliser nos séances, mais également plusieurs projets, cours et discussions de manière virtuelle et interactive.

L'outil s'est rapidement élargi aux autres membres et groupes de travail des Jeunes POP, au bureau de *Gauchebo* ainsi qu'aux syndicalistes du parti pour des séances en ligne. À l'aide de ce dispositif, nous avons mis en place un nouveau groupe de lecture, deux live Facebook sur le droit des apprentis et le marxisme, un programme de quatre heures pour le 1er mai et des sessions films – le tout en restant chez nous.



La page Facebook des Jeunes POP, un vecteur particulièrement dynamique pour les militantes et militants.

Les réunions se sont ainsi organisées plus facilement car réalisables de partout, et les projets ont rapidement avancé. Être confinées et créer des activités en ligne demande beaucoup d'engagement, mais permet aussi d'entrevoir une autre manière de militer: les capacités et intérêts de nos membres en informatique, montage, graphisme, création de contenu ou modération, entre autres, ont été massivement mobilisés. Nous avons également eu plusieurs discussions importantes sur notre manière de fonctionner, la symbolique utilisée, nos rôles au sein des sections et de l'organisation nationale; en

somme, une occasion pour chacune de trouver sa place, de se focaliser sur ce qui l'intéresse et de lancer des projets.

Le confinement, malgré tous ses désavantages, nous a permis de revoir notre manière de partager nos idées, tant entre nous qu'envers les autres, en nous tournant vers les plateformes virtuelles et les réseaux sociaux – ce qui, pour une organisation politique de jeunesse, est essentiel.

## S'ouvrir

La portée de notre contenu sur les réseaux sociaux pendant cette période a en effet été considérable

pour une organisation de notre envergure: mise en ligne pour le 1er mai sur Facebook, notre vidéo de la 'Bella Ciao' a été vue plus de 4500 fois, et les discours et interviews du programme sont aimés et partagés par des personnes n'ayant jamais milité. Une page Instagram romande a également été créée, et touche depuis lors un public souvent peu sensibilisé à la politique.

## Et après?

Lors du retour à la «normale», il sera intéressant de garder certains éléments découverts pendant le confinement pour repartir de manière positive. L'utilisation des réseaux sociaux afin de politiser des publics peu accessibles en est un, auquel il faut ajouter un point plus important: la réflexion sur notre manière de militer au sein de l'organisation. Nous n'avons, par exemple, pas besoin d'être toutes impliquées dans l'ensemble des activités. Il est possible de se focaliser sur ce que nous savons faire et avons envie de faire pour le parti, afin d'éviter d'être rapidement démotivées. Nous pouvons aussi établir nos disponibilités afin d'organiser le travail et ne pas s'épuiser dans trop d'activités. Très important aussi: ce n'est pas grave de ne pas tout faire.

Pour les Jeunes POP, le confinement a donc eu du bon. Souvenons-nous-en pour la suite, et merci à toutes pour votre engagement! ■

Léa Aligizakis  
Membre des Jeunes POP Neuchâtel

# Un fonds pour les plus démunis

**GENÈVE** • Le Conseil d'État se propose de créer un fonds de soutien ponctuel de 15 millions pour les personnes qui ont perdu leur revenu pendant l'épidémie de Covid-19.

Cette fin de semaine, la Caravane de la solidarité organisait sa quatrième distribution alimentaire aux Vernets depuis le début de l'épidémie. Près de 3000 sacs de nourriture ont été distribués à de nombreuses personnes notamment sans statut légal, qui ont perdu leur travail auprès d'employeurs privés. Dès le 2 avril, le syndicat SIT avait alerté le Conseil d'État sur les conditions de vie des travailleuses de l'économie domestique, réclamant une allocation temporaire cantonale de pandémie forfaitaire de 3320 francs par mois garantissant un

revenu d'existence minimal. La requête a finalement été partiellement entendue par le Conseil d'État.

## Mesure d'aide limitée

Cette semaine, par l'entremise de Thierry Apothéloz, conseiller d'État en charge du Département de la cohésion sociale, le gouvernement a annoncé la mise en place pour une durée limitée de deux mois d'un fonds doté de 15 millions pour les personnes en difficulté et sans revenu. «Un projet de loi a été élaboré en concertation avec les partenaires sociaux. Il vise à

compenser 80% de la perte de revenus effective survenue entre le 17 mars 2020 et le 16 mai 2020.

Il s'adresse à toute personne résidant à Genève depuis une année et ayant exercé une activité lucrative au moins au cours des trois mois précédant l'entrée en vigueur de l'arrêté du 16 mars sur les mesures de lutte contre le coronavirus, quelle que soit l'activité lucrative, le statut professionnel ou le statut légal», explique le gouvernement. Outre les nombreux salariés travaillant dans l'économie domestique, le projet doit venir en aide à des caté-

gories comme celles des intermittents du spectacle, des travailleurs sur appel, des faux indépendants, des travailleuses du sexe ou des étudiants pratiquant de petits jobs ponctuels.

## Bas salaires sous pression

Selon la Plateforme pour une sortie de crise sans exclusion\*, qui regroupe syndicats et associations comme le Centre social protestant, la mesure va dans le bon sens. Avec quelques restrictions, «la limitation de cette indemnité à deux mois et l'imposition d'un délai au 30 juin pour en

faire la demande sont extrêmement problématiques. Quant à la couverture de seulement 80% de la perte de revenu, elle ne met pas à l'abri du besoin des travailleuses à bas salaire et le plus souvent à temps partiel avant la crise», relève la Plateforme, qui demande au Grand Conseil, où sera débattu le projet de loi, d'en corriger les lacunes, notamment vis-à-vis des travailleurs frontaliers, «particulièrement soumis à ces formes d'emplois atypiques». ■

Réd.

\*voir sur: www.caritas-geneve.ch

# Une aide très sélective pour la presse écrite

**VAUD** • Si la demande en journaux a fortement augmenté, l'aide d'urgence débloquée par le canton n'est pas à la hauteur du défi démocratique et privilège certains titres.

Le 7 mai dernier, le journal *Le Régional*, actif entre Lavaux et le Chablais, mettait tristement la clef sous le paillason. La semaine dernière, *L'Illustré*, édité par Ringier Axel Springer Suisse, annonçait la suppression de 8 postes dans sa rédaction, alors que le nouveau journal *Micro*, fondé en 2019 par d'anciens collaborateurs du *Matin*, arrêtera sa parution cette semaine. Financé en priorité par ses abonnés (restaurants, cafés, coiffeurs, cabinets médicaux en majorité) et destiné en priorité à être lu dans ces lieux publics, le journal n'a pas survécu à leur fermeture et aux recommandations actuelles de ne pas mettre journaux et magazines à disposition des clients.

Face à ces mauvaises nouvelles en cascade, outre l'aide d'urgence fédérale de 65 millions décidée, contre l'avis du Conseil fédéral, par les chambres dans leur session extraordinaire pour la presse écrite,

l'agence Keystone-ATS et les télévisions locales, les cantons mettent aussi la main à la poche. Mais de façon sélective. Dans le Canton de Fribourg, le gouvernement a décidé, le 8 mai, d'une aide urgente aux médias, dotée de 5,4 millions. Dans celui de Vaud, le Conseil d'État a décidé dès le 29 avril un soutien exceptionnel au secteur des médias régionaux à hauteur de 1,2 million sous forme d'un plan d'annonces d'intérêt public et sanitaire. «Le critère pour cette aide est qu'il s'agisse de presse généraliste, qui aborde en priorité l'actualité vaudoise pour différents publics. A l'issue de cette aide, ce crédit exceptionnel, tout comme ceux liés à la crise Covid-19 seront examinés par le Contrôle cantonal des finances», précise Laurent Koutaïsoff, vice-chancelier vaudois.

Des achats et réservations d'espaces publicitaires sur les thématiques sanitaires,

économiques et sociales ont donc été réalisés dans la presse pour un premier montant de quelque 850'000 francs. Sur cette somme, 540'000 sont déjà allés aux 13 titres locaux regroupés dans l'association Vaud Presse. «Nous avons aussi financé des campagnes d'annonces dans des journaux comme *24 Heures*, mais aussi *Le Courrier genevois*, *Le Nouvelliste valaisan* ou *La Liberté* fribourgeoise, parce qu'ils couvrent aussi l'actualité vaudoise», relève encore le vice-chancelier. «Pour les organes de type politiques – et non généralistes – comme *Gauchebo* et quelques autres toutes tendances confondues rien n'est prévu», conclut le vice-chancelier. Leur contribution à l'animation du débat public et démocratique (tant vantée par ceux qui versent des larmes de crocodile sur l'avenir de la presse) ne doit sans doute rien valoir. ■

JDr

## Rectificatif

Présenté comme conseiller municipal POP à Aigle, Alain Pesse ne l'est plus depuis 2016. Nos lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes. Réd.



**Gauchebo a besoin de votre soutien!**  
CCP 12-9325-6

# Le bruit sourd des bottes

**FRANCE** • Les récentes actions de la police envers des avocat.e.s, des journalistes et des citoyen.ne.s inquiètent au pays des Droits de l'Homme.

Samedi, la Préfecture de police de Paris inaugurait sur Twitter un compteur du nombre de personnes verbalisées dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire. Pour son premier jour, il indiquait que 16 personnes avaient écopé de 135€ d'amende pour ne pas avoir respecté l'interdiction des rassemblements de plus de 10 personnes dans l'espace public. Il s'agissait en fait de deux avocates et leurs clients, accompagnés de quelques proches, qui discutaient devant le Tribunal Judiciaire. «Honteuses verbalisations [...] lors d'une rencontre à titre professionnel, pourtant autorisée par le décret du 11 mai 2020, alors que je remplissais ma mission d'avocate en informant les proches de mes clients déférés», a réagi vivement sur le réseau social, Me Hanna Rajbenbach, avocate au Barreau de Paris. Ses trois clients avaient été privés de liberté durant 48 heures pour avoir soutenu les soignants lors d'un rassemblement devant un hôpital de la capitale, avant d'être relâchés après un classement sans suites de leur affaire. Dans la possible crainte d'une mobilisation de soutien aux prévenus, il a été décidé d'envoyer la Brigade de Répression de l'Action Violente Motorisée, abrégée BRAV-M, amener au mépris des droits de la défense. Ce groupe de la police, qui rappelle à certains les "voltigeurs", une brigade de motards dissoute après la mort Malik Oussekine en 1986, semblent conçus pour impressionner en contexte de manifestation. On peut la voir approcher ce jour là sur une vidéo relayée par un autre avocat parisien,

Me Arié Alimi. Quand on voit ces hommes totalement vêtus de noir et équipés de casques de moto avançant en rangs serrés, on devine le bruit sourd des bottes.

## Une presse menacée

Mardi, Fabrice Arfi, alerte dans Mediapart que la Police des polices «traque» des sources du journal. En cause, les révélations mises au jour par la journaliste Pascale Pascariello. Lors de l'affaire Geneviève Legay, cette manifestante pacifiste de 73 ans qui avait été grièvement blessée lors d'une charge de CRS, elle avait révélé qu'un rapport de police contredisait la version du procureur et du Président de la République, Emmanuel 1er, qui disculpait les forces de l'ordre. Un sacré camouflet. Pour avoir rendu publics des fait d'intérêt général cette consœur a été entendue comme suspecte par l'Inspection Générale de la Police Nationale qui enquête pour savoir qui a fait fuiter le rapport. Là encore, il y a comme un bruit de bottes. Le 21 mai dernier, la journaliste Nadège Abderrazak de *Russia Today*, couvre une manifestation lorsque un policier se met à la filmer avec son téléphone. «J'espère que vous ne faites pas de l'intimidation», peut-on l'entendre lancer sur une vidéo qu'elle a partagée. Sur une autre séquence on peut voir ce même policier la violenter en l'attirant par le bras jusqu'à la faire tomber. «[J]'ai été empêchée d'exercer mon métier, après avoir pourtant présenté ma carte de

presse. Rien ne justifie d'avoir été emmenée par la force de la sorte», commente-t-elle. Nouveau bruit de bottes.

## La généralisation de la peur

A ces attaques contre la presse et la justice on peut ajouter celles quotidiennes dans les banlieues, plus invisibilisées. Celle d'un jeune de la région parisienne passé à tabac par des policiers après avoir été mis à l'abri des regards sous un porche. Cette autre, dénoncée par Amnesty International (AI), d'un homme contrôlé et plaqué au sol pour être «tasé», c'est-à-dire électrocuté, alors qu'il était sorti réparer sa voiture. Selon Amnesty, son certificat médical fait état de coups et blessures volontaires. A cela s'ajoute que «le Taser semble avoir été utilisé en mode "contact", un mode dont le seul effet est d'infliger de la douleur. Un objectif illégitime», précise et rappelle AI. Alors quand la chanteuse Camelia Jordana parle sur France 2, «des hommes et des femmes qui vont travailler [...], en banlieue, qui se font massacrer pour nulle autre raison que leur couleur de peau», des dizaines de milliers de messages fleurissent sur les réseaux pour dire «Moi aussi j'ai peur devant la police». Ces cris sourds d'un pays qu'on enchaîne seront-ils entendus?

Si vous désirez une image de l'avenir, écrivait George Orwell dans sa célèbre dystopie, *1984*, imaginez une botte écrasant un visage humaine éternellement. Nous ne pourrions pas dire que nous ne les avons pas entendues. ■

Jorge Simao



Les agissements et violences de la police française ont comme un air de «1984».

Wikimedia

# L'autoproclamé pouvoir miné par la corruption

**BOLIVIE** • Après le coup de force pour chasser Evo Morales, Jeanine Añez a dû limoger son ministre de la Santé pour malversations dans un contrat d'achat de respirateurs.

Après le coup de force pour chasser du pouvoir Evo Morales, elle s'était autoproclamée présidente par intérim en novembre dernier, bible brandie, en promettant des purges contre les «personnes qui ont commis des délits de corruption, ont détourné de l'argent public». Voilà Jeanine Añez cernée par les scandales. Au point que l'ex-sénatrice de droite a dû limoger son ministre de la Santé, Marcelo Navajas, soupçonné de corruption lors de l'achat de respirateurs pour malades du Covid-19, en état d'arrestation depuis mercredi. L'affaire porte sur l'achat de 179 respirateurs à une entreprise espagnole, pour un montant de près de 5 millions de dol-

lars, au prix unitaire de 27'683 dollars.

Or, ces appareils sont habituellement facturés par cette société entre 10'312 et 11'941 dollars. D'où le soupçon de surfacturation, via probablement, une société intermédiaire. Des médecins ont donné l'alerte le week-end dernier, en constatant que ces équipements médicaux achetés à prix d'or n'étaient pas adaptés aux services de réanimation des hôpitaux boliviens.

Jeanine Añez jure pour sa défense que dans ce contrat véreux, seule la moitié de la facture a été acquittée, et qu'elle a ordonné «que pas un centime de plus ne soit versé». Peine perdue: déjà très critiquée pour sa gestion erratique de la

crise sanitaire, elle est éclaboussée par ces malversations présumées. «Le gouvernement continue d'agir de manière tardive et négligente», tacle Luis Arce, ex-ministre de l'Économie d'Evo Morales, candidat du Mouvement vers le socialisme à l'élection présidentielle.

## La colère populaire monte

Alors que le pays recense 4500 contaminations et quelque 190 décès, selon les derniers chiffres officiels, la colère monte et s'exprime ouvertement désormais dans la rue. Après les mouvements urbains de protestation partis de Cochabamba et d'El Alto, près de La Paz, les syndicats paysans

indigènes dressent des barrages routiers dans tout le pays pour exiger le relâchement du confinement en vigueur depuis le 17 mars et la tenue d'ici le mois d'août de l'élection présidentielle initialement prévue le 3 mai. Depuis son exil argentin, Evo Morales soutient la contestation. Et met en garde contre la tentation répressive: «Le gouvernement de facto de la Bolivie recherche un scénario de violences, y compris celui d'auto-attaques, dans le but de détourner l'attention, de couvrir des cas graves de corruption et de mauvaise gestion de l'urgence sanitaire liée au Covid-19.» ■

Rosa Moussaoui

Paru dans *L'Humanité*



# Un manifeste basque pour l'après-Covid

«La fiscalité ne consiste pas à extraire de l'argent de la société, mais à le redistribuer, par le biais de l'impôt, afin que l'économie prenne une direction ou une autre grâce à l'investissement. Et puisque le modèle économique dont nous avons besoin pour sortir de la crise est basé sur la durabilité et l'inclusion sociale, ceux qui ont le plus et ceux qui polluent le plus devront payer le plus», explique Unai Pascual dans les colonnes du journal *El Salto*. L'économiste basque est l'un des promoteurs du manifeste *Euskal Herria* post covid-19, déjà signé par près de 800 chercheurs et professeurs du milieu académique et 172 organisations, qui propose d'aller vers une économie verte à travers cinq lignes d'action prioritaires: fiscalité, mobilité, consommation, production et souveraineté alimentaire. Dans son préambule, le texte explique que «la crise actuelle est l'occasion de promouvoir des valeurs positives latentes dans la société, comme la solidarité ou la prise en charge mutuelle, indispensables à la transformation

nécessaire». Il entend ainsi différencier les secteurs productifs dont le potentiel de croissance requiert des investissements (par exemple les secteurs publics essentiels, tels que l'éducation, la santé, l'énergie et les matériaux durables) d'autres secteurs qui doivent décroître parce qu'ils ne sont pas durables. Il se propose de concevoir et appliquer une fiscalité environnementale progressive. «La question n'est pas de savoir s'il est nécessaire de changer ou non, mais comment et quand nous allons mettre en œuvre cette transformation. Et le plus tôt sera le mieux. Nous savons que le coût de l'inaction est élevé», assure Unai Pascual.

Aux Pays-Bas aussi, 170 scientifiques ont lancé un manifeste pour l'après Covid-19. Ils y voient une occasion unique de rendre la société «radicalement plus durable». Il faut en finir avec le «business as usual», affirment-ils à l'adresse des hommes politiques. ■

JDr

Manifeste en français sur [www.euskalherriapostcovid19.eu/fr/debut](http://www.euskalherriapostcovid19.eu/fr/debut)

# Au bonheur des mots

**LECTURE • De sa voix apaisante, le comédien Claude Thébert passe sur son site la langue transgressive de Corinna Bille ou la ruche d'histoires d'Olga Tokarczuk. Parmi tant d'autres.**



Le comédien Claude Thébert, un compagnon lecteur de nos jours sous pandémie.

Dorothee Thébert Filliger

Petites et grandes oreilles se laissent bercer, magnétiser par une lecture émancipée de réels et imaginaires. «La grande humanité va au travail à huit ans/Elle se marie à vingt/Meurt à quarante... Mais elle a son espoir la grande humanité/On ne peut vivre sans espoir». La voix est à la fois claire, à vif et sous l'effet d'un voile, charpentée et évanescence. Posément, au rythme du marcheur, elle dit les vers du communiste turque Nâzım Hikmet. En 1961, il «crache un poème de mépris sur les bottes, la pipe, la moustache d'un homme qu'il juge de plâtre et de papier mâché, Staline». Et Claude Thébert de poursuivre: «Entre le communiste de 1921 et celui de 1961, d'arrestations en coutumes, de condamnations en amnisties, Nâzım Hikmet aura totalisé 56 ans de prison.»

D'une compréhension organique et rythmique, pneumatique et musculaire de la matière sonore qui fonde le texte, il attend qu'apparaisse une sorte de première intelligence qui va le conduire à une révélation du sens. Aux yeux du comédien, la poésie d'Hikmet est celle de «l'emprisonnement, de la concentration extrême tout en étant formidablement généreuse. Or c'est bien par cette générosité que l'on devrait continuer à vivre aujourd'hui dans notre société.» L'artiste vit, lui, depuis de longues années dans les marges, «au bord des talus. C'est là que poussent les plantes et fleurs sauvages, les ronces qu'il faut retrouver loin de l'univers lisse que l'on voudrait nous imposer.» Ceci à l'image du dernier spectacle de son Théâtre du Sentier interrompu par la crise, *Divaguer dans les buissons*, réflexion ouverte, partageuse avec le public sur ce que signifient le souci et l'expérience de la nature. Qui nous relie les uns aux autres et à l'ensemble du vivant malgré l'amnésie environnementale.

## Colporteur de récits

Depuis le 15 mars, semi-confiné, le comédien diseur raconte de sa tessiture chantante, subtilement respirante des *Lectures pour la maison*. Il débute par *Histoires au téléphone* de Gianni Rodari, une collection d'histoires drôles, magiques, mythologiques, fantasques, traditionnelles. «J'ai besoin de lire une dizaine de fois un texte, le laisser entrer en moi pour le ressortir. Rodari pose un père en voyages, loin du foyer. Chaque soir à 21 heures, il téléphone à sa fille pour lui raconter, lui inventer une histoire. De loin, j'en raconte d'autres.»

Il se souvient des chamagnons d'autrefois bourlinguant de place en place villageoises leurs récits et livres. Ce colporteur d'essences de vie redessine des paroles, pour ouvrir la porte d'entrée d'un univers où tout peut arri-

ver. Et tout arrive. A voix nue, s'enregistrant sur un simple iPad, Claude Thébert nous lit. Chaque soir et en podcasts pour l'éternité, se déploient histoires, fragments romancés, essais, poèmes, contes et récits pour enfants. «Je suis venu à la lecture en 1988 avec la création du Théâtre du Sentier. Et un premier spectacle, *Félix* de Robert Walser. Puis, j'ai commencé à faire des lectures à la Librairie genevoise du Rameau d'or avant de poursuivre sur toute la Suisse romande. La lecture participe d'un besoin essentiel de me nourrir quotidiennement. Ne disposant pas d'une mémoire exceptionnelle, je passe les textes aussi vite découvrets.»

## Corps de la lecture

Né en 1947 au cœur des Vosges, Claude Thébert voit un instituteur l'initier à la pédagogie de Célestin Freinet. La méthode postule que l'on ne comprend bien que ce que l'on transforme. Autrement dit, le savoir et l'apprentissage doivent s'ancrer dans le vécu et la vie de l'enfant pour avoir un sens, être saisis et retenus par lui. Il lisait alors toute la petite bibliothèque de l'école, du *Petit Prince* aux auteurs contemporains. S'ensuit une formation de comédien à l'École du Polonais à la démarche philosophique, Jerzy Grotowski à Aix-en-Provence. L'acteur apprend alors sa partition tel le bistouri d'un chirurgien pour se disséquer lui-même. Si le corps est primordial, monter Shakespeare ou Genet lui permet d'aborder «le physique du texte».

De ses 15 ans au Théâtre populaire romand, il garde la nécessité toujours vivace «d'être derrière chaque mot choisi, qui représente un moment précis du sens». D'où le besoin de savoir comment un auteur structure sa partition. «Qu'est-ce qu'une virgule, un point?», s'interroge le comédien. Chez Grotowski, il acquiert la maîtrise de la respiration, l'usage des résonateurs physiologiques. Claude Thébert affine cette concentration musculaire liée au dire, «savoir où se place la voix et son origine dans le corps».

En ouvrant un espace personnel, la lecture participe à la construction d'une pensée indépendante et mène à la libération de l'imaginaire. «A travers mes choix de lecture, je me fabrique des autobiographies, me mettant dans des situations que l'auteur propose. Au risque peut-être de le trahir, cela me ramène à des souvenirs ou expériences vécues ou racontées.» Comme l'amant qui déchiffre doucement la peau du corps aimé, la nuit, sous les draps, sa voix vous accompagne. Pour pénétrer des existences autres, multiplier la sienne propre, elle est la plus sensible des vaccins qui soit appliqué à nos chagrins. ■

Bertrand Tappolet

www.theatredusentier.ch/lectures-pour-la-maison

## LA CHRONIQUE FÉMINISTE

### Journal du coronavirus

Lundi 18.5.20, 23°

84% des Suisses font confiance au gouvernement (24% en France).

USA: la campagne présidentielle redémarre, Joe Biden cherche une vice-présidente.

TdG. Le climat, c'est maintenant ou jamais. Le développement d'hier n'est pas tenable.

Rdv au Remor avec Etienne. Les tables sont séparées par des rideaux rouge foncé et des porte-bagages, une boîte à chapeaux sur l'un, une valise sur un autre, c'est joli, intime, réussi.

Chouette conversation, en 8 semaines, il a écrit 110 articles pour *Bilan*. Des interviews par téléphone: on joignait tout le monde. Il apprécie mon journal GH.

Je commence à préparer une salade pour mes invité.e.s: première grillade sur ma terrasse depuis... la nuit des temps! C'est la fête. Arrivent Myriam, Marlyse, Stéphanie, Olivier. Je propose un Spritz, puis du vin rouge. Canapés au fromage, salami, soupe aux petits pois, puis la grillade: cervelas, merguez, saucisses de veau. C'est très sympa, nous sommes enchanté.e.s de nous revoir.

Long téléphone avec Jean-Noël, nous refaisons le monde. Christine et lui ne veulent plus retourner à Paris!

WhatsApp, mon fils attend mi-juin, il s'en voudrait trop si je tombais malade.

Narcisse et Philippe ont envoyé un poème, je les transmets à Anouk. Arrose le jardin.

TJs. Décès de Michel Piccoli à 94 ans, après 200 films. Début de *Les choses de la vie* en hommage à l'acteur. *Secrets d'histoire* sur le cardinal de Richelieu, ministre du roi Louis XIII, 18 années de pouvoir. Bâtitteur, son superbe palais a inspiré Versailles. Il avait une garde de mousquetaires, qui dormaient dans l'antichambre, et des espions partout: plusieurs complots furent ourdis contre lui.

*Le Courrier*. Effets indirects du c.: 1,2 million d'enfants de moins de 5 ans vivant dans 118 pays pourraient mourir en six mois, et 56'700 femmes pourraient succomber en raison d'une baisse des soins avant et après l'accouchement, en plus des 144'000 qui meurent à l'heure actuelle. Ce bilan annihilerait «des décennies de progrès dans la réduction des morts évitables chez les enfants et les mères», déplore la directrice de l'Unicef, Henrietta H. Fore

Mardi 19.5.20, 24°

TdG. En ville de Genève, 45% de ménages n'ont pas de voiture. 2000 cyclistes ont défilé, les pro-voitures ralent. Anouk me raconte qu'on les insultait.

La Grèce, qui ne compte que 166 décès, veut sauver le secteur touristique.

L'OMS, essentielle, devra rendre des comptes. La Suisse travaille à une coalition internationale pour la réformer. Daniel Koch: 1<sup>ère</sup> vague terminée.

2<sup>e</sup> invitation d'auteur.e.s. Selon les conseils de mon petit-fils, mes invité.e.s se lavent les mains.

Même joie de se revoir.

Je me rends au yoga. Le voisin d'une participante nous prête son terrain, gazon sous des arbres. Nous sommes

5. J'ai emporté mon grand linge de plage. Je contemple les branches des arbres qui bougent sur le ciel bleu. Séance douce et agréable.

C dans l'air: Pékin et Washington: duel à l'OMS.

Je raccourcis le journal c.

TJs. Hier, Trump a dit qu'il prenait tous les jours le médicament contesté, de manière préventive. Le couple franco-allemand propose la création d'un fonds de relance doté de 500 milliards d'euros, Merkel a fait un virage à 180°.

Mercredi 20.5.20, 26°

RSR. Afrique, 3000 morts (320'000 dans le monde).

Brésil, bcp de morts, Bolsonaro continue de nier le problème... mais porte un masque. J'appelle le kiosque: tjs pas de *Canard*, tjs des problèmes de distribution.

TdG. La commission des comptes vante la défense du patrimoine à Genève. Hodgers boit du petit-lait, mais il faudra intégrer cet élément au début des projets.

J'apporte ma voiture pour qu'on lui mette les pneus d'été.

22h30, sur F4, un documentaire magnifique intitulé *Le plus beau pays du monde* sur des animaux. Les écureuils, grâce à leur mémoire défailante, permettent aux chênes de proliférer. Le ralenti de cet animal à longue queue est une œuvre d'art.

J'ai relu tous les poèmes sur le c., cela fera un beau livre.

Jeudi de l'Ascension, 21.5.20, 25° (je devrais être à Soleure)

Anouk m'appelle à 11h. Elle va attendre l'ouverture des bibliothèques pour mettre fin aux textes sur le confinement, bonne idée. Nous parlons des photos, ce serait bien de les inclure. Le livre aurait environ 200 pages.

J'appelle René, encore fatigué du c. Il accepte que nous ajoutions son texte dans le livre «Grains de sable».

Selon l'ingénieur Jean-Marc Jancovici, il faut impérativement économiser l'énergie. Les politiciens fonctionnent avec des notions du passé et n'ont pas une minute pour se former, c'est pourquoi ils ont toujours un train de retard...

17h, balade, l'émouvante fragilité des coquelicots.

TJs. Les 5 scélérats de l'affaire des 5 femmes ont pris 8, 5, 4, 4 ans. Le 5e est blanchi, parce qu'on ne peut rien prouver.

F5. Amarna, la cité mystérieuse d'Akhenaton, et Nefertiti.

Je termine mon intro au livre et l'envoie à Anouk.

Vendredi 22.5.20, 30°

Les Journées littéraires de Soleure ont lieu en ligne, je préfère le direct.

Masques, capacité de la Chine: 600 mios par mois, en Europe, 20 mios. Impossible de tout faire fabriquer en Europe. Prévisions: 35% Europe, 65% Chine.

Le marché des animaux sauvages rapporte autant que celui de la drogue... TdG. Réouverture des piscines et des plages le 8.6? En temps normal: 3000 p/j à Marignac, 8000 à Genève-Plage, 5000 aux BdP.

Une roulotte de l'OSR va parcourir la SR.

J'utilise la souffeuse pour aspirer les feuilles, je fais le tour du gazon... et du bruit!

11h40, commence à préparer la salade

pour mes invité.e.s: 3<sup>e</sup> grillade sur ma terrasse, sympa, comme les précédentes.

Samedi 23.5.20, 21°

La fleur à vent tourne à toute allure.

TdG. Les Colis du Cœur aident 4500 familles, soit 11'300 personnes. De nombreuses familles des pays pauvres dépendent de l'argent que leur envoient les personnes qui sont parties travailler à l'étranger. La crise du c. complique tout.

La biomasse des mammifères sauvages a diminué de 82%. La destruction de la biodiversité, la déforestation, agriculture intensive favorisent les pandémies.

Invité.e.s: Bruno, Amanda et Melissa de Lausanne, Marie, de Zurich. Je me sens aimée! Je leur montre le seringat, le jardin, mon bureau rangé. Malgré la pluie, nous pouvons nous tenir dehors, entre la vitre, le pare-vent et le store, comme dans une cabane. Bon et sympa, une nouvelle fois. Je leur parle du livre sur le confinement.

C dans l'air: Les démocrates sont unis derrière Joe Biden, qui monte dans les sondages.

Images: livraison de masques de Chine par avion, accompagnés par des policiers masqués et armés, comme s'il s'agissait d'un convoi d'or.

J'envoie son manuscrit corrigé à Bruno, avec le nouveau titre.

TJs. Jeudi et vendredi, il y avait bcp de monde au bord de l'eau. Les gendarmes essayaient de faire respecter les consignes.

Les forains rongent leur frein. Knie aussi.

La chloroquine remise en cause. Autre médicament: Remdesivir.

Dimanche 24.5.20, 21°

TdG 2<sup>e</sup> cahier.

Venise en grand danger. «Le drame, c'est d'avoir accepté un système qui ne fonctionne que s'il est humainement insoutenable.»

Il y a 100 ans naissait Boris Vian. Mort à 39 ans, ingénieur de formation, ce génial touche-à-tout visionnaire, indémodable. L'extraordinaire actualité de *L'écume des jours*, dans lequel les poumons de Chloé sont dévorés par un nénuphar, tandis que l'appartement rétrécit et les finances s'assèchent...

F5. L'extraordinaire intelligence des arbres. Il faut replanter des arbres partout dans le monde. J'en ai 15 dans mon jardin.

TJs. Décès de Jean-Loup Dabadie, 81 ans, chansons pour des vedettes, livrets de films.

Lausanne: match de foot illégal avec 1000 personnes.

Hong Kong, manif contre un projet de loi limitant les libertés, la Chine ne tient pas ses engagements.

Le nombre d'achats de piscines extérieures de jardin décuple, beaucoup de familles envisagent de passer leurs vacances d'été à la maison.

MaP. Spectre du déclassement en Suisse.

TSR2, Edward Bernays (1891-1995), l'un des inventeurs du marketing et l'auteur de *Propaganda*, un passionnant décryptage des méthodes de la fabrique du consentement. Des saloperies au service du food (petits déjeuner egg and bacon), du tabac, etc. mais aussi pour dénigrer un parti.

Huguette Junod